ALBUM « Mai en tête »

Paroles et musique : Ghislain Gagnon (SOCAN)

**Le zapping qui assassine**

Quoique disent ceux qui lisent

Dans les lignes de cocaïne

Quoique pensent ceux qui dansent

Sur un fil d’adrénaline

Pas d’feeling dans la famine

Pas d’footing dans les champs d’mines

Travelling, on imagine

Le zapping qui assassine !

Grand meeting de babas in

Surf des îles loin des usines

Happening pour la vitrine

Toiles subtiles, parfum de spleen

De boeing, de boeing en limousine

Elles défilent, les Marilyn

De casting en faux James Dean

Flashes d’idylle dans des lits Queen

Réciter du Baudelaire

Sur les bords d’un charnier

Cultiver le mépris

Du sublime à tout prix

Brandir l’Humanitaire

Derrière les chars d’acier

Ouvrir tout grand les bras

Pour nourrir les médias

Faire du vent pour faire taire

Le chant des torturés

Garder les yeux fermés

Sur les foules déportées

Quoique disent ceux qui lisent

Dans les lignes de cocaïne

Quoique pensent ceux qui dansent

Sur un fil d’adrénaline

Pas d’feeling dans la famine

Pas d’footing dans les champs d’mines

Travelling, on imagine

Le zapping qui assassine !

Travelling, on imagine

Le zapping qui assassine !

Quoique disent ceux qui lisent

Dans les lignes de cocaïne

Quoique pensent ceux qui dansent

Sur un fil d’adrénaline

**A fond le cœur**

Rien

Rien dans tout mon vécu déjà

Rien ne m’avait fait tant d’émoi

Que cette pluvieuse soirée d’automne

Lorsque j’ai serré contre moi

Un tout gluant petit bout d’homme

Comme sorti d’un très-très long somme

Rien

Ni les matins dorés d’Afrique

Ni les sirènes au bord des criques

Ni même les charmes de celle

Qui m’a donné des cours d’éthique

Qui m’a rendu assez fidèle

Pour que mon enfant vienne d’elle

C’est à prendre à fond le coeur

Ou à laisser à la rue

C’est à prendre

Par le tendre

C’est à prendre à fond le coeur (un enfant)

C’est à prendre

Sans attendre

C’est à prendre à fond le coeur

A fond le coeur

Rien

Aucun chagrin, aucun remord

Aucun désir qui soit si fort

Aucune femme assez fatale

Capable de troubler mon corps

Pour venir me rendre brutal

Assez pour lui faire un peu mal

Rien

Vraiment rien ne saura y faire

Et même aux mains des tortionnaires

Je garderais au fond de moi

Les sourires de l’enfant d’hier

Jamais le temps n’effacera

Sa main comme tatouée sur mon bras

C’est à prendre à fond le coeur

Ou à laisser à la rue

C’est à prendre

Par le tendre

C’est à prendre à fond le coeur (un enfant)

C’est à prendre

Sans attendre

C’est à prendre à fond le coeur

A fond le coeur

A fond le cœur

**La batture**

Mon ami de la batture

Regarde passer le temps

Nulle trace sur sa figure

Du boucan que fait le vent

La rivière est de froidure

Gelée jusqu’aux fondements

Mais mon ami n’en a cure

Il voyage par en-dedans

Assis près de la fenêtre

Mon ami prend son élan

Pour faire face à la tempête

Venue de ses sentiments

Sa poitrine se soulève

Le souffle devient violent

Quelque part une voile crève

Il renait comme un enfant

Comme un damné dans la ville

Je cours après ma chanson

Qui s’enfuit comme une feuille

Au ras des pavés glissants

Tandis l’aigle surveille

Pour que jamais je ne passe

Tandis l’aigle surveille

Dieu, faites qu’un jour il se lasse !

N’oublie pas

Souviens-toi

Y a des pleurs, du froid

Autour de toi

N’oublie pas

Souviens-toi

Dis-moi que parfois

Tu penses à moi

(Tu penses à moi ?)

Comme un damné dans la ville

Je cours après ma chanson

Qui s’enfuit comme une feuille

Au ras des pavés glissants

Tandis l’aigle surveille

Pour que jamais je ne passe

Tandis l’aigle surveille

Dieu, faites qu’un jour il se lasse !

N’oublie pas

Souviens-toi

Y a des pleurs, du froid

Autour de toi

N’oublie pas

Souviens-toi

Dis-moi que parfois

Tu penses à moi

Tu penses à moi ?

**Les Pâquis**

J’vais dans les quartiers chauds

Du côté d’chez les filles

Quand je suis à Rio

A Paris, à Manille

J’vais dans les quartiers chauds

Pour voir qu’est-ce qui s’y trame

J’vais dans les quartiers chauds

Car j’y trouve du repos

De la paix pour mon âme

Car j’y trouve du repos

Je sais que l’amour charnel

Est une voie sans issue

Mais j’suis pas si cruel

Que j’oserais cracher d’ssus

Quand une fille m’interpelle

J’aime encore lui sourire

Les bisous de dentelle

Valent bien un Cachemire

Les bisous de dentelle

Car y a des présidents

Qui veulent toucher l’bouton

Pour montrer qu’ils sont grands

Pour prouver qu’ils en ont

C’putain de nucléaire

Devient trop sensuel

L’un des cons d’militaires

Va nous shouter au ciel

Pour mettre la vapeur

Montrer qu’ils sont des hommes

Pour mettre la vapeur

Qu’ils s’occupent en douceur

Du clito de leurs bonnes

Qu’ils s’occupent en douceur

Pour mettre la vapeur

Montrer qu’ils sont des hommes

Qu’ils maîtrisent leur fureur

Que leur compassion étonne

J’vais dans les quartiers chauds

Pour voir qu’est-ce qui s’y trame

J’vais dans les quartiers chauds

J’y croise plein de travelos

Des gamines qui se cament

J’y croise plein de travelos

Même si c’est la misère

Que des fois ça m’fait peur

On n’est en enfer

Mais entre frères et soeurs

J’vais dans les quartiers chauds

Du côté d’chez les filles

J’vais dans les quartiers chauds

Quand je suis à Tokyo

A Bali, aux Antilles

Quand je suis à Tokyo

J’vais dans les quartiers chauds

Pour voir qu’est-ce qui s’y trame

J’vais dans les quartiers chauds

Car j’y trouve du repos

De la paix pour mon âme

Car j’y trouve du repos…

**L’Exception française**

On les entend guère

On les entend pas

Jamais chez Drucker

Jamais l’Olympia

On voudrait les faire taire

Les prendre pour parenthèse

Y sont pas populaires

Ceux d’Exception française

On les entend guère

Quand ils livrent leurs émois

Quand ils disent la torture

Les enfants abusés

On les entend pas

Quand ils chantent la misère

Pourtant les temps sont durs

Ils n’ont rien inventé

On les entend pas

Jamais chez Drucker

Jamais l’Olympia

On voudrait les faire taire

Les prendre pour parenthèse

Y sont pas populaires

Ceux d’Exception française

On les dit obsolètes

Décalés, désuets

Vivants anachronismes

De curieux dinosaures

On pourrait dire : poètes

C’est pas d’ça qu’ils mourraient

Mais pas de romantisme

Rendors-toi, Maldoror !

On les entend pas

Jamais chez Drucker

Jamais l’Olympia

On voudrait les faire taire

Les prendre pour parenthèse

Y sont pas populaires

Ceux d’Exception française

Ils veulent rester sincères

Ceux d’Exception française

**Chagrin de nous**

Est-ce que je viens encore parfois flâner dans les rues de

tes rêves ?

Est-ce que mes habits sont blancs, mes cheveux blonds

de lumière ?

Est-ce que ma voix est douce comme quand je contais ton

enfance ?

Est-ce que je sais encore sourire ? Est-ce que je ris ? Estce

que je danse ?

Ce soir… j’ai l’esprit un peu barbouillé par la fumée et par

les bières

Le corps fourbu, fatigué, usé par des chantiers sans âme

Quelque part pourtant je sens que mon amour voyage

Oui, quelque part je vole

A des années-lumière de ce semblant d’enfer

Si j’ai des larmes sur les joues, tout à coup

C’est que, vois-tu, j’ai un peu chagrin de nous

La fille du bar, elle, pense seulement que je suis un peu

vaseux

Pas beaucoup d’estime pour moi, ça se voit dans ses yeux

Je sais rien qu’à sa manière de tirer sur son chewing gum

Qu’elle n’est pas de ma planète ; non, on n’est pas d’la

même race d’homme….

Sais-tu encore causer verlan, passer les murs par en

travers ?

Te souviens-tu, je disais : « Pour moi vert-pré… c’est

Prévert ! »

As-tu toujours aux yeux la lueur bleue des magiciens ?

Est-ce que tu chantes parfois des bouts de ces refrains

que j’inventais ?

Ce soir… j’ai l’esprit un peu barbouillé par la fumée et par

les bières

Le corps fourbu, fatigué, usé par des chantiers sans âme

Quelque part pourtant je sens que mon amour voyage

Oui, quelque part je vole

A des années-lumière de ce semblant d’enfer

Si j’ai des larmes sur les joues, tout à coup

C’est que, vois-tu, j’ai un peu chagrin de nous

La fille du bar, elle, pense seulement que je n’dois pas

rester tout seul

Elle le dit sans trop y croire ; j’en fais déjà mon deuil

Je sais à son parfum, à sa main triste dans mes cheveux

Que ce n’est pas moi qu’elle cherche, mais que c’est de

l’argent qu’elle veut

Est-ce que je viens encore parfois flâner dans les rues de

tes rêves ?

Est-ce que mes habits sont blancs ?

Mes cheveux blonds de lumière ?

**Poésie**

Tu es…

L’éclat et la cadence

L’habit rêvé des rues

L’accord, la résonance

Mille mots d’amour ému

Tu es…

La terre d’indépendance

Un ami libéré

Nos paradis d’enfance

Le souvenir ailé

Tu es tout ça pour moi

Tu es tout ça pour moi

Tu m’enrobes de brise

Dans les bars, les cafés

Me fais voir des Venise

Dans les yeux des ratés

Tu danses d’étranges gigues

Dans la nuit éreintée

Au pied du jour qui brigue

Le droit de m’ravaler

Tu es…

La non-appartenance

Le Labrador perdu

Guide aveugle d’errance

L’étoile noir du vaincu

Tu es…

Nos désirs de Byzance

La révolte apeurée

Leurs regards de souffrance

Mon mal à m’afficher

Tu es tout ça pour moi

Tu es tout ça pour moi

Tu m’essouffles de rêves

Qu’endorment les matraques

Puis me mets sur les lèvres

L’amère bave des braques

Tu racontes fééries

Où la mort a sa place

Puis les tire de mon lit

Au diable, le temps qui passe !

Tu es tout ça pour moi

Tu es tout ça pour moi

Poésie

Tu es tout ça pour moi

Tu es tout ça pour moi

Poésie

Tu es !

**Mai en tête**

Ils jasent d’Humanité

Pour vendre leurs idées

Mais si on ose parler

Ils nous traitent d’aliénés

Pourvu qu’on paie notre bière

Pourvu qu’on sache se taire

Ils vont semblants de nous plaire

Mais sans trop nous laisser d’air

J’ai dans la tête un mois de mai

Un goût de fête, de liberté

De liberté !

De liberté !

Liberté !

Ils fabriquent des canons

Comme certains des chansons

Mais ils jurent que la guerre

N’est plus qu’un fait divers

Ils nourrissent nos enfants

De gadgets abrutissants

Et quand on crie : ça suffit !

Ils nous montrent leurs fusils

J’ai dans la tête un mois de mai

Un goût de fête, de liberté

De liberté !

De liberté !

Liberté !

Ils nous disent comment vivre

Ils écrivent aussi des livres

Belles phrases à l’eau de roses

La morale qu’ils imposent

Ils chantent que tout va bien

Que nous marchons vers Demain

Et pour pas qu’on se réveille

Ils achètent notre sommeil

(J’ai dans la tête un mois de mai

Un goût de fête, de liberté

De liberté !

De liberté !

Liberté !)

*J’ai vécu dans ces temps et depuis mille années*

*Je suis mort. Je vivais, non déchu mais traqué.*

*Toute noblesse humaine étant emprisonnée*

*J’étais libre parmi les esclaves masqués.*

*J’ai vécu dans ces temps et pourtant j’étais libre*

*Je regardais le fleuve et la terre et le ciel*

*Tourner autour de moi, garder leur équilibre*

*Et les saisons fournir leurs oiseaux et leur miel.*

*Vous qui vivez qu’avez-vous fait de ces fortunes ?*

*Regrettez-vous les temps où je me débattais ?*

*Avez-vous cultivé pour des moissons communes ?*

*Avez-vous enrichi la ville où j’habitais ?*

*Vivants, ne craignez rien de moi, car je suis mort*

*Rien ne survit de mon esprit ni de mon corps.*

Robert Desnos

L’Epitaphe (Editions Gallimard)

**Je t’imagine**

Un soir je frapp’rai à ta porte

Tu croiras qu’c’est le vent dehors

Car la tempête sera forte

A faire gémir même le bois mort

Tu ouvriras un peu méfiante

Foulard autour du cou frileux

Ta joie prendra la route lente

Jusqu’à la mer de tes grands yeux

Mon amour…

Je mettrai un doigt sur ta bouche

Pour empêcher les mots d’hier

Chargés d’émotions vaines et louches

Plus glacés que les vents d’hiver

J’enlèverai mon manteau de givre

Comme une armure sur le dos

Retrouverai le goût de vivre

En léchant le sel de ta peau

Mon amour…

Je dirai : « Je rentre un peu tard

Les copains m’laissaient pas partir

Je te reviens comme un clochard… »

Je ferai tout pour te faire rire

Tu iras remettre une bûche

M’offriras le vin que tu sais

Et attendras que je trébuche

Dans tes bras chauds comme juillet

Mon amour…

Mais voilà… il pleut sur la France

Et tous les chiens fous me ressemblent

Je suis parti tenter ma chance

Il y a de ça cent ans me semble

J’enfile les rues au hasard

Les mots dans ma tête se bousculent

J’ai des sanglots plein la guitare

Mais pour les dire faut du recul

Mon amour…

Je t’imagine marchant tout seule

Les érables sont rouges et roux

T’as l’été des indiens dans l’oeil

Et une larme sur la joue

Oh, mon amour !

Mon amour…